

Le Temps de l'Afrique

Notes de lecture – Jean-Michel Severino, Olivier Ray : *Le Temps de l'Afrique*, Odile Jacob, mars 2010, 345 pages, 25 euros

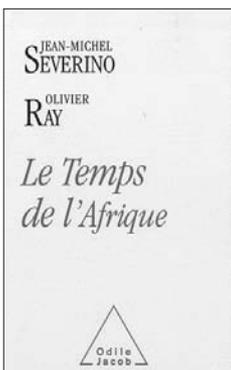
Raymond Weber

Jean-Michel Severino, ancien directeur général de l'Agence française de développement (AFD), et son collaborateur Olivier Ray tentent, dans ce très beau livre, de modifier le regard de l'Europe vieillissante sur le sous-continent noir, en cette année 2010 marquée par le cinquantenaire des indépendances africaines. L'Europe persiste à considérer l'Afrique comme une terre archaïque, coupée du monde, hors mondialisation, vouée à la famine et à la grande pauvreté autant en raison des guerres ethniques que de l'incapacité des Africains à entrer dans l'histoire et dans la modernité¹. Or, ce mythe d'une malédiction, de la « tragédie nègre », du mal-développement s'effondre aujourd'hui tant devant les faits que devant les chiffres, notamment économiques. L'Afrique n'est condamnée ni par sa géographie, ni par son histoire, ni par sa culture ou ses institutions. Encore moins par l'aide économique qu'elle a reçue avec plus de parcimonie qu'on ne le pense².

On croyait cette Afrique vide, rurale, animiste, pauvre, oubliée du monde. Or, la voilà pleine à craquer, urbaine, monothéiste, avec un dynamisme démographique (deux Subsahariens sur trois ont moins de 25 ans) qui va imposer une cadence effrénée aux mutations du sous-continent. Alors que les acteurs les plus « jeunes » de notre société mondiale – Chinois, Indiens, Brésiliens – saisissent les opportunités de cette aventure inouïe, « l'Afrique continue à être considérée par les Européens comme objet de compassion qui appelle – au mieux – la charité et, au pire, l'endiguement ». Alors que l'Europe n'a plus de pensée publique réfléchie, cohérente et prospective sur l'Afrique, le temps est venu, selon les auteurs, de reconnaître l'Afrique, de quitter nos grilles de lecture traditionnelles et de « penser, (de manière

prospective), les conséquences de ces mutations d'intensité sismique sur l'Afrique, sur ses voisins et sur le monde » et de comprendre la réémergence stratégique de l'Afrique (elle devient acteur de son destin sur la scène mondiale) – dans les risques comme dans les opportunités qui y sont liés.

Depuis quelques années, l'Afrique subsaharienne se place dans des échelles de croissance significatives, qui marquent une rupture radicale avec les deux décennies précédentes. Plus d'un Africain sur trois vit dans une économie qui a connu une croissance de plus de 4 % par an depuis dix ans³. Et cette croissance économique ne résulte pas seulement des exportations de matières premières⁴, mais aussi de facteurs endogènes comme l'explosion démographique, l'urbanisation et la densification des territoires. Le sous-continent est, en effet, à la fois une terre de migrations internes et d'immigration⁵ : tous ces mouvements de populations régulent les espaces en peuplement et structurent en quelque sorte les économies. Mais un tel brassage humain bouleverse aussi la perception identitaire : l'ethnie et la tribu, telles qu'étiquetées par les colonisateurs, étanches et hors de l'histoire, ne constituent plus le socle unique. Comme tout Européen, un Africain dispose d'identités multiples et alternatives. Enfin, les modes de vie changent : les Africains abandonnent peu à peu les religions traditionnelles et adhèrent à l'islam et au christianisme (même si le phénomène des sectes est devenu puissant pour ces deux monothéismes), qui jouent aujourd'hui souvent un rôle économique et social important, surtout face à des États « fragiles » et à des sociétés civiles encore insuffisamment structurées. Comme le soulignent par ailleurs les auteurs Severino et Ray : la mutation économique engendre





© ASTM

l'émergence d'une classe moyenne, cosmopolite et multilingue. Et l'accès à l'information se démocratise : les chaînes satellitaires, notamment arabes, se multiplient et la communication par Internet joue à la fois un rôle économique, social et politique (y compris pour les oppositions politiques).

Dans cette mue vers sa propre modernité, africaine et non importée, qui prendra sans doute encore quelques décennies, l'Afrique subsaharienne présente évidemment aussi un certain nombre de fragilités : faiblesse du pouvoir politique, structuration insuffisante de la société civile, dégradation et raréfaction des ressources naturelles, trafics et conflits en tous genres, corruption. Sans parler du respect des droits de l'Homme, de la bonne gouvernance et de la démocratie qui sont souvent un peu oubliés dans cette métamorphose africaine.

Aujourd'hui, multipliant les « partenariats stratégiques » avec les pays émergents, l'Afrique n'attend plus l'Europe avec sa charité et son complaisant dédain. Elle l'oblige à lui proposer une nouvelle relation : non pas une aide au développement qui la maintiendrait dépendante, mais une coopération qui accompagnera son décollage économique et le rendra durable. Le temps est venu de « mettre en place un espace euro-africain de croissance, construit autour d'intérêts partagés ».

En résumé : cet ouvrage présente les différentes facettes de cette nouvelle Afrique, bientôt milliardaire, à mi-chemin du processus de peuplement le plus fulgurant qu'ait connu l'humanité. L'économie (dont le pouvoir de vecteur de développement est peut-être surestimé), la politique, la diplomatie, les cultures

et les religions : tout devrait contribuer à faire du XXI^e siècle « le temps de l'Afrique ». Sans passer sous silence les risques et fragilités de sa métamorphose, sans sous-estimer l'impact que les changements climatiques peuvent avoir sur les zones intertropicales et sur les zones côtières⁶, le livre de Severino et Ray fait ressortir les forces et les espoirs que recèle cette métamorphose.

Un livre à mettre d'urgence entre toutes les mains, et notamment celles de nos responsables politiques et économiques ! ♦

1 Cf. le discours, considéré par beaucoup d'Africains comme humiliant, du président Nicolas Sarkozy à Dakar le 26 juillet 2007

2 Jean-Michel Severino a eu souvent l'occasion de dire tout le mal qu'il pense du livre de D. Moyo, *L'Aide fatale. Les ravages d'une aide inutile et de nouvelles solutions pour l'Afrique* (Jean-Claude Lattès, 2009). Mais il a aussi développé, ensemble avec Olivier Ray (dans deux études pour le Center for Global Development : *The End of ODA : Death and Rebirth of a Global Public Policy* – mars 2009 et *The End of ODA : The Birth of Hypercollective Action*, juin 2010) ou avec Jean-Michel Debrat (*L'Aide au développement*, Le Cavalier Bleu, 2010) ou encore avec O. Charnoz (*L'aide publique au développement*, La Découverte, 2007) toute une réflexion sur l'aide au développement et son efficacité sur laquelle il serait sans doute souhaitable de revenir dans une prochaine note de lecture.

3 *50 faits intéressants concernant l'Afrique subsaharienne*, Banque mondiale, 2007.

4 Il est évident que les ressources naturelles africaines sont l'objet de toutes les convoitises en ce début de siècle : importance des terres africaines dans la production alimentaire mondiale ; valeur des puits de carbone que constituent les forêts du bassin du Congo ; pétrole, manganèse, cuivre, uranium, coltan, bauxite, zinc, or.

5 On l'oublie trop souvent : moins de 10 % des migrations africaines concernent l'émigration vers l'Europe, les Amériques et l'Asie. Qui accueilleront, p.ex. en Afrique de l'Ouest, quelque 80 % de la population et pourraient donc provoquer des migrations climatiques très importantes.

**L'Afrique
n'attend plus
l'Europe avec
sa charité et son
complaisant
dédain.**
